



L'accès aux personnes les plus vulnérables à Agadez et à Ouagadougou

Résumé exécutif

8 avril 2020

Part of the **SSS II** programme





Part of the SSS II programme





Qu'est-ce que l'IMREF?

Ce rapport a été rédigé par l'IMREF. L'IMREF (*Independent Monitoring, Rapid Research and Evidence Facility*) est le centre indépendant de suivi, de recherches rapides et de preuves du programme SSS Phase II mandaté par le Département du développement international (DFID). Il est mis en œuvre par un consortium dirigé par Integrity Global, qui comprend Seefar, IMPACT Initiatives et l'Université du Danube de Krems.

L'IMREF vise à donner aux intervenants du programme une meilleure compréhension des résultats, à améliorer la responsabilisation par des activités de suivi et de vérification, et à identifier les lacunes et les domaines où les partenaires pourraient améliorer la prestation. L'IMREF facilitera également l'adaptation et l'apprentissage au sein de SSS II, en fournissant et en utilisant des données probantes issues de la recherche pour informer les décisions programmatiques et potentiellement politiques, qui soutiennent les personnes vulnérables dans les flux migratoires mixtes.

Safety, Support and Solutions Phase II (SSS II)

Le programme Sécurité, soutien et solutions Phase II (SSS II) du DFID est un programme de migration qui vise à rendre la migration plus sûre et à fournir une aide humanitaire essentielle, pour diminuer le nombre de morts et les souffrances le long de la route de la Méditerranée centrale (RMC).

SSS II est mis en œuvre par l'OIM, l'UNICEF, la Croix-Rouge britannique, et un consortium dirigé par le Conseil danois pour les réfugiés. SSS II adopte une approche fondée sur les itinéraires pour répondre aux besoins complexes des populations migrantes mixtes, y compris les réfugiés, les demandeurs d'asile, les migrants économiques et les victimes de la traite, dans un large éventail de pays le long de la RMC.



Shaping practices
Influencing policies
Impacting lives



Résumé exécutif

Les personnes effectuant des périodes migratoires mixtes au départ de l'Afrique de l'Ouest vers la Libye, l'Algérie et la Tunisie, pour atteindre l'Italie, passent par la route de la Méditerranée centrale (RMC). Le long de la RMC, ils sont vulnérables à un certain nombre de dangers, y compris la violence, les abus physiques et l'exploitation.

Apporter une assistance directe à ces migrants en transit pose des défis spécifiques qui diffèrent des autres contextes de déplacements humanitaires. En particulier, les organisations indiquent qu'elles ont besoin de mieux comprendre qui sont les migrants en transit les plus vulnérables dans des contextes migratoires mixtes le long de la RMC, qui seraient par conséquent ciblés pour obtenir de l'aide. Elles ont aussi besoin de savoir comment accéder aux migrants en transit dans les régions de l'itinéraire où des conflits armés sont en cours.

Pour combler ces lacunes, cette étude porte sur les vulnérabilités des migrants dans deux centres de transit importants, Ouagadougou et Agadez. Elle analyse la manière dont les acteurs humanitaires ciblent et cherchent à accéder aux migrants vulnérables dans ces deux villes. Pour ce faire, elle s'inspire de :

- Un examen de 68 rapports, articles et documents programmatiques fournis par les organismes d'exécution partenaires du programme de Sécurité, soutien et solutions Phase II (SSS II) et d'autres partenaires pertinents ;
- Des entretiens avec 30 intervenants locaux (y compris des employés de gares routières, des passeurs, des représentants des autorités locales, des leaders des communautés locales et des policiers) ;
- Des entretiens semi-structurés avec des informateurs clés auprès de 37 fournisseurs de services humanitaires et de développement ;
- Des discussions de groupes structurées et des études de cas avec un total de 136 migrants en transit (y compris 33 femmes et 10 enfants).

L'étude permet de mieux comprendre les vulnérabilités de l'échantillon qualitatif, la manière dont elles ont évolué, et la façon de les aborder. Cependant, la méthodologie de l'étude est purement qualitative et ne constitue pas un échantillon représentatif de tous les migrants vulnérables à Ouagadougou et Agadez.

Vulnérabilités à Ouagadougou et Agadez

- **Parmi les participants à l'étude, la vulnérabilité des migrants augmente en fonction de la durée de leur voyage le long de la RMC.** Comme les migrants sont de plus en plus exposés à différentes formes d'extorsion et d'abus, leurs ressources financières diminuent et leur stress physique et mental augmente. Lors des étapes ultérieures du voyage, les migrants sont également de plus en plus tributaires des passeurs pour le transport. C'est à ce moment-là qu'ils sont le plus souvent victimes de violence physique, de torture et d'agression sexuelle. Ceci implique que les migrants qui passent plus de temps en route, y compris ceux qui sont bloqués ou expulsés d'Algérie ou de Libye, sont généralement parmi les plus vulnérables. Bien que tous les migrants fassent l'expérience de vulnérabilité à cause de leur situation, cette situation amplifie souvent les vulnérabilités des femmes, des enfants et des migrants ayant un handicap ou une maladie chronique.
- **En conséquence, les niveaux de vulnérabilité des migrants semblent généralement plus faibles à Ouagadougou qu'à Agadez.** À Agadez, les migrants en transit n'ont pas d'autre choix que de compter sur les passeurs pour le transport. En réponse aux tentatives de l'Union européenne (UE) de gérer les flux migratoires, les passeurs à Agadez utilisent de plus en plus des itinéraires moins fréquentés et plus dangereux pour éviter d'être détectés par les autorités. En outre, les migrants qui ont été expulsés de Libye ou d'Algérie et qui sont revenus à Agadez ou à Ouagadougou pour reprendre leur voyage, et qui s'y sont ensuite retrouvés bloqués, sont particulièrement vulnérables, car ils ont souvent subis de graves préjudices. L'étude confirme toutefois qu'il y a encore de nombreux migrants vulnérables ayant besoin d'assistance à Ouagadougou.

Cibler les migrants vulnérables

- **Étant donné les difficultés existantes pour atteindre les migrants qui se déplacent beaucoup, les organisations ont adopté des approches différentes pour cibler les migrants les plus vulnérables.** Elles utilisent soit une idée générale de la vulnérabilité, soit elles adoptent une approche plus ciblée

visant des groupes spécifiques. La première approche est inspirée d'un large éventail de critères de vulnérabilité et considère les migrants en transit comme vulnérables par nature, étant donné les dangers auxquels ils sont exposés pendant leur voyage. La seconde approche cible certains groupes qui sont particulièrement vulnérables, comme les mineurs non accompagnés et les survivants de violence sexuelle et sexiste en transit, ou les enfants vulnérables voyageant à l'intérieur d'un pays ou à l'échelle régionale. Peu d'organisations ont activement utilisé des outils qui permettent de faire le suivi des vulnérabilités dans les centres de transit pour revoir les stratégies et les critères de ciblage.

- **Les mobilisateurs communautaires, les bénévoles et les autorités locales ont indiqué qu'ils ont du mal à repérer clairement toutes les vulnérabilités, parce que les migrants les dissimulent ou qu'elles ne sont pas immédiatement visibles.** Cela comprend les survivants de violence sexuelle et sexiste, les personnes qui s'identifient comme LGBTQI, et les jeunes mineurs.
- **Certaines lacunes empêchent le ciblage par des aiguillages d'être efficace.** Les informateurs décrivent les aiguillages comme un moyen efficace pour cibler les migrants vulnérables, mais les résultats suggèrent que ces mécanismes ont des lacunes. Les travailleurs sur le terrain disent qu'ils ne connaissent pas bien les mandats et le soutien fournis par les organisations qui font partie du mécanisme d'aiguillage ; que les numéros de téléphone indiqués pour l'aiguillage ne fonctionnent pas toujours ; et que certaines organisations s'occupent de tous les aiguillages, par manque de fonds.
- **La réussite du ciblage est étroitement liée aux stratégies d'accès et à la capacité d'identifier les migrants dans les lieux où ils vivent et par lesquels ils passent,** soit pour les contacter directement, soit pour trouver des moyens de leur faire parvenir des informations sur les services disponibles.

L'accès aux migrants vulnérables

- **Les organisations ont mentionné qu'elles arrivaient de mieux en mieux à accéder aux migrants, en construisant des réseaux avec des points focaux essentiels.** Pour améliorer l'accès aux migrants qui se déplacent beaucoup, les organisations ont construit des réseaux dans différents centres de migration, notamment en envoyant des volontaires et des mobilisateurs communautaires aux principaux carrefours de la migration à Ouagadougou et à Agadez (en particulier dans les gares routières). Les organisations travaillent aussi avec les associations locales de migrants et communiquent avec les passeurs pour accéder aux migrants dans les réseaux clandestins. Toutefois, un manque de coordination entre les organisations aux carrefours migratoires à Ouagadougou et Agadez et un travail irrégulier avec les associations de migrants semble limiter l'efficacité de cette stratégie.
- **Des obstacles importants continuent à limiter l'accès des acteurs humanitaires aux migrants, et des migrants aux services.** Ces obstacles limitent l'accès à certains migrants vulnérables, y compris les migrants en transit dans les réseaux de passeurs, les migrantes dans les maisons de passe et les migrants en prison.
- **Les avis sont partagés en ce qui concerne la disponibilité d'informations précises sur les services de soutien aux migrants le long de la route.** Les migrants qui ont le moins d'informations sur les services de soutien sont ceux qui se trouvent aux premières étapes du voyage et ceux qui se déplacent seuls. Même lorsque les migrants sont au courant de l'existence d'organisations d'aide, ils ne savent pas toujours quels sont les services disponibles, s'ils y ont droit, ou comment contacter les organisations en cas de besoin.
- **Le manque de confiance accordé aux acteurs humanitaires limite considérablement l'utilisation des services disponibles sur la RMC par les migrants de transit.** Les migrants peuvent hésiter à utiliser les services offerts par les organisations humanitaires parce qu'ils pensent qu'ils seront forcés ou encouragés à retourner dans leur pays d'origine, même s'ils sont financièrement, physiquement et mentalement vulnérables. Cela pose des questions sur la capacité des organisations à atteindre les migrants voyageant vers l'Afrique du Nord et l'Europe.
- **On ne sait pas exactement quelles sont les stratégies les plus efficaces pour encourager les passeurs à aiguiller les migrants vulnérables vers les organisations d'aide, ni comment prévenir les problèmes éthiques potentiels** et préserver la réputation des organisations, y compris auprès de la communauté d'accueil. Il est prouvé que le manque de coordination entre les organisations d'aide à Agadez a limité l'accès parce que les travailleurs sur le terrain font passer des messages différents, ce qui crée de la méfiance.

Recommandations aux partenaires de mise en œuvre

Lacunes dans la prestation de services	Recommandations
<p>Le manque de clarté dans les stratégies de ciblage et d'accès entraîne un risque que le programme n'atteigne pas les groupes vulnérables.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Élaborer des critères de vulnérabilité clairs pour les différents centres de programmation, pour définir quels groupes sont considérés comme les plus vulnérables dans le cadre du programme. • Développer des stratégies d'accès pour atteindre différents types de migrants vulnérables. Cela pourrait s'appuyer sur un exercice d'identification des participants pour les centres de programmation clés, pour repérer les points d'entrée permettant d'atteindre les différents migrants vulnérables. Par exemple, pour les migrants en prison, cela pourrait inclure des assistants juridiques, des organisations de défense des droits de l'homme, ou des intermédiaires ayant accès aux prisons. • Utiliser la recherche, l'analyse, le suivi, l'évaluation et l'apprentissage (RASEA) pour identifier les personnes que le programme n'atteint pas et adapter les stratégies. Cela peut être fait en adaptant les outils de RASEA pour recueillir des informations sur les différentes vulnérabilités, et intégrer ces informations dans les stratégies d'apprentissage. Par exemple, ajouter un point permanent aux forums d'apprentissage (réunions mensuelles, examen des programmes, ateliers d'apprentissage etc.).
<p>Les premiers intervenants ont du mal à détecter les migrants vulnérables parce qu'ils ne peuvent que se fier à leur première impression aux carrefours de la migration. Les modèles plus complexes de ciblage sont susceptibles de se heurter à des difficultés lors de la mise en œuvre sur le terrain.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Former les agents de terrain à l'identification d'un plus grand nombre de vulnérabilités, indépendamment du mandat spécifique de leur organisation, et plus précisément en vue d'identifier les vulnérabilités moins visibles au premier regard. Cela permettrait de ne pas laisser pour compte les migrants vulnérables, et d'améliorer l'aiguillage vers les acteurs concernés après la détection et le premier contact avec les migrants. • Les stages de formation partagée disponibles comprennent des formations continues pour les déterminants de la vulnérabilité des migrants organisées par l'OIM.
<p>Le manque de coordination et/ou de messages clairs dans les principaux centres de migration compromet l'efficacité des aiguillages. Les premiers intervenants manquent d'informations sur les services fournis par d'autres organisations ou les critères de ciblage utilisés par toutes les organisations. Cela semble également contribuer à entretenir des idées fausses qui peuvent créer des soupçons parmi les migrants.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Élaborer une stratégie commune et un plan de coordination par le biais des groupes de travail existants sur la protection de la migration. Cette stratégie devrait comprendre au minimum : i) un recensement des visites dans les principaux carrefours de migration, ii) des voies d'aiguillages clairement définies, iii) des procédures communes pour partager les recherches et les analyses, la détection des vulnérabilités, l'approche des passeurs, des gouvernements locaux, et des organisations locales (y compris les associations de migrants), et iv) une stratégie sur le renforcement de la confiance avec les principaux acteurs. • Recenser les voies d'aiguillage et partager les critères de ciblage pour chaque organisation, pour que les aiguillages puissent être efficaces. Cela peut être fait par l'organisation d'un atelier réunissant tous les acteurs concernés. • Nommer un acteur unique qui pourrait être chargé de détecter les migrants aux principaux carrefours de transit ; de mener les processus d'aiguillage ; et de se tenir au courant des nouveaux acteurs, des groupes cibles et des changements de points focaux au sein des organisations.

<p>Les outils pour faire le suivi et comprendre les vulnérabilités ne sont pas utilisés pour adapter les stratégies de ciblage et d'accès aux migrants les plus vulnérables.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Établir un processus régulier de mise à jour des critères de vulnérabilité et en faire un document vivant. Définir : i) des sources de suivi des vulnérabilités ; ii) des processus pour revoir le ciblage ; iii) les rôles et les responsabilités au sein du processus ; iv) un calendrier. Par exemple, ce processus pourrait être intégré à des examens (bi-)annuels des programmes. • Cela pourrait être effectué par le biais d'une organisation qui agirait en tant que point focal pour le reste de la plateforme de coordination de la zone, ou par le biais d'une équipe indépendante de coordination cofinancée par toutes les organisations ayant des capacités de recherche, d'analyse, de suivi, d'évaluation et d'apprentissage. • Utiliser l'analyse du contexte pour identifier les scénarios et les stratégies d'atténuation ou d'adaptation des programmes qui peuvent être rapidement mises en œuvre si nécessaire. Un bon exemple est le Plan d'action d'urgence mis en place par la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FICR) et un ensemble de sociétés nationales de la Croix-Rouge. Le FICR adapte ses interventions en fonction de rapports hebdomadaires du personnel local à la frontière et adapte régulièrement la planification des scénarios pour les changements de contexte à venir.¹
<p>Les migrants semblent ne pas accorder beaucoup de confiance aux acteurs humanitaires et aux gouvernements locaux, par crainte d'être renvoyés chez eux. Cela est en partie dû à l'idée fausse que les organisations obligent les migrants à rentrer.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Utiliser les plateformes de coordination pour organiser une couverture quotidienne des gares routières, des ghettos, et des quartiers principaux pour diffuser des informations claires sur l'assistance proposée par différentes organisations d'aide, et éviter les idées et les informations fausses qui peuvent créer des soupçons parmi les migrants. Les partenaires de mise en œuvre pourraient également envisager des visites conjointes dans les centres de migration pour renseigner le public sur l'ensemble des services de soutien disponibles, et informer les migrants sur l'impartialité des organisations ainsi que sur le caractère volontaire de l'AVRR. • Lors de la mise en œuvre de programmes conjointement ou en coordination avec le gouvernement local, évaluer si les entités publiques sont perçues comme neutres et bien intentionnées par les migrants.
<p>À Agadez, les passeurs contrôlent souvent l'accès aux migrants, y compris lorsqu'ils sont le plus vulnérables. De nombreuses organisations communiquent avec eux mais le manque de coordination entre les organisations internationales semble limiter davantage la volonté des passeurs à collaborer.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Effectuer des analyses d'économie politique (AEP) sur les dynamiques du trafic illicite de migrants dans les principaux segments ou centres de programmation le long de la RMC afin de comprendre les motivations, les intérêts et les besoins des acteurs du réseau de passeurs. • Établir une politique d'organisation claire sur la manière de communiquer avec les passeurs en fonction des données existantes. Utiliser cette politique comme base pour coordonner avec d'autres organisations et travailler à une approche partagée de la communication avec les passeurs.
<p>À Ouagadougou, travailler avec les associations de migrants et les bénévoles semble être une pratique prometteuse pour atteindre les migrants vulnérables, mais un</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Renforcer les contacts et les échanges avec les associations de migrants aux niveaux institutionnel et informel et prendre régulièrement contact avec elles pour garantir que la relation soit maintenue. • Communiquer sur les services qu'ils peuvent et ne peuvent pas offrir aux migrants et fournir des informations claires et transparentes sur

¹ Informateur clé Croix-Rouge Panama, octobre 2019.

engagement plus durable est nécessaire.

les critères pour recevoir de l'aide. Les aiguillages par les associations de migrants seront inefficaces et peuvent miner la confiance des migrants si les attentes de soutien ne sont pas comblées.

Recommandations aux bailleurs de fonds

Lacune principale	Recommandations
Les données recueillies suggèrent que les stratégies de ciblage et d'accès (en particulier sur les questions de coordination) ont continué à poser des problèmes pour la programmation de la migration. Certains intervenants ont noté un manque de clarté sur le ciblage au niveau des programmes.	<ul style="list-style-type: none">• Clarifier la politique en matière de ciblage et fournir des directives claires aux responsables de la mise en œuvre sur les indicateurs de succès pour les programmes qui ciblent les migrants en transit. Cela pourrait être effectué en commandant une analyse des données sur les vulnérabilités au sein de différents groupes dans les flux migratoires et en l'utilisant pour définir des cibles plus claires au niveau des programmes.• Organiser des groupes de travail avec des experts et des intervenants du programme pendant les phases de conception des programmes axés sur le développement de ciblage précis et de stratégies d'accès. Pour la programmation de la migration, ceux-ci pourraient inclure : i) la définition de nouvelles approches de programmation, y compris celles fondées sur des logiques d'itinéraire ; ii) la définition d'une politique claire en matière de ciblage (y compris pour les populations locales et des sous-groupes spécifiques) pour différents domaines couverts par le programme ; et iii) détailler des stratégies pour l'accès, y compris sur des questions complexes, en mettant l'accent sur la communication avec les passeurs et le travail avec les autorités locales.
Manque de confiance dû à des idées fausses sur les acteurs humanitaires.	<ul style="list-style-type: none">• Commander d'autres recherches sur les questions liées à la confiance pour élaborer des stratégies efficaces. Différents sujets pourraient inclure : i) la perception des programmes de soutien ciblant les migrants ; ii) le rôle des communautés d'accueil pour créer un climat de confiance et donner accès aux migrants vulnérables ; iii) l'impact sur la confiance du lien entre l'aide humanitaire immédiate et la programmation de retours ; et iv) une enquête sur les niveaux de confiance variés des différents acteurs de la communauté (y compris les organisations humanitaires), pour identifier des points d'entrée efficace pour la prestation des services aux migrants.
Les vulnérabilités sont susceptibles d'être les plus profondes chez les migrants bloqués et expulsés. Les vulnérabilités sont également plus profondes aux étapes ultérieures de l'itinéraire. Il y a aussi des preuves que les migrants bloqués et expulsés sont particulièrement vulnérables au stress financier, physique et mental.	<ul style="list-style-type: none">• Attribuer une plus grande partie du financement aux principaux centres de programmation aux étapes ultérieures de l'itinéraire. L'assistance doit être disponible tout au long de la route, mais les données suggèrent que c'est à ces endroits que les besoins et les tensions sont les plus fortes.• Financer une augmentation de la programmation adaptée à la situation des migrants expulsés et bloqués. Cela pourrait être facilité par des évaluations ciblées des besoins.• Créer une stratégie en fonction des zones pour les centres de programmation clés où les besoins sont importants et complexes, qui explique en détail les priorités. Les stratégies pourraient s'appuyer sur une analyse des besoins des différents groupes de population (migrants avec différents types de vulnérabilité, résidents locaux, autorités locales) et le travail fait par les différents acteurs. Les stratégies pourraient s'appuyer sur : i) un examen des données probantes ; ii) la commande de recherches supplémentaires, y compris des analyses d'économie politique et des exercices de

	<p>recensement des participants; et iii) des consultations avec les principaux acteurs dans chaque centre. Les stratégies pourraient comprendre des mécanismes de coordination explicite.</p>
<p>Le personnel de sécurité est à l'origine de nombreux abus pour les migrants le long de la CMR.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Élaborer une stratégie pour aborder le rôle des entités du gouvernement local dans les préjudices portés aux migrants. Une option pourrait être de lier l'attribution des fonds de programmation aux acteurs gouvernementaux à des contrôles sur place.